

LES PARFUMS.

(Suite.)

L'odeur musquée, nommée aussi *ambrosiaque*, se rencontre chez l'homme et chez plusieurs animaux. Alexandre le Grand et le savant Haller avaient la transpiration musquée. — Les bœufs musqués, les buffles, les musaraignes, plusieurs espèces de rats, les cerfs, les antilopes et beaucoup d'autres animaux répandent une odeur de musc. — Parmi les oiseaux, la chouette, le canard, le pélican; — chez les reptiles, quelques serpents, le crocodile et diverses tortues sentent le musc; — beaucoup d'insectes sont dans le même cas. — Une foule de plantes possèdent l'odeur du musc à des degrés différents.

Le musc s'emploie rarement seul; son odeur pénétrante et très-tenace peut affecter les nerfs, causer des défaillances et quelquefois des convulsions; mais ce parfum, étant mélangé, en très-petite quantité, avec d'autres substances, telles que l'ambre, l'ambrette, la lavande, etc., perd sa violence et devient agréable à l'odorat.

AMBRE GRIS.

C'est une matière concrète, molle comme de la cire, mais qui finit par se durcir à l'air et qui acquiert la consistance qu'on lui connaît dans le commerce.

L'ambre gris se trouve particulièrement sur les rivages de l'Inde et de la Chine, où il a été jeté par les vagues. Quelquefois on en découvre des morceaux du poids énorme de cent cinquante livres; ce fait a été vérifié et attesté par plusieurs naturalistes voyageurs.

L'origine de l'ambre a été longtemps un sujet de recherches et d'erreurs. Les uns pensaient qu'il provenait de certains champignons sous-marins qui, détachés et emportés par les courants, étaient jetés sur les rivages indiens; les autres croyaient reconnaître dans cette substance le suc résineux de quelques herbes odoriférantes, durci et roulé par les vagues; d'autres encore en attribuaient la formation à l'écume des mers; une opinion adoptée par Buffon présentait l'ambre comme un composé de matière animale et de bitume. Enfin, le naturaliste Schwediaur, après bien des recherches, trouva que l'ambre gris n'était autre chose que l'excrément particulier d'une baleine (le *cachalot macrocéphale*). Cette dernière opinion est la seule admise aujourd'hui. L'ambre est contenu dans une poche ou sac bas-ventre de cette baleine; tantôt elle le vomit et tantôt elle le rejette par l'intestin. Les baleines à ambre sont ordinairement très-maigres et languissantes; ce qui a fait penser que la formation de cet excrément tient à un état maladif.

L'ambre gris s'emploie rarement seul: c'est en le mêlant à d'autres parfums qu'on développe son odeur. L'essence d'ambre des parfumeurs n'est autre chose qu'une teinture alcoolique d'ambre, à

laquelle on ajoute des essences de rose, de giroflée, de la lavande, etc.

La plus grande consommation d'ambre gris se fait pour les eaux composées et les parfums de toilette; néanmoins la médecine s'en sert quelquefois contre l'atonie de certains organes. Le codex pharmaceutique renferme plusieurs formules dans lesquelles l'ambre est le principal ingrédient.

MYRRHE.

* Gomme-résine qu'on tire d'Arabie et d'Abysinie; on pense qu'elle est fournie par le *laurus myrrha*. La myrrhe est solide, rougeâtre de cassure brillante, et très-friable. Elle se trouve dans le commerce en morceaux lisses et plus souvent verruqueux; c'est surtout lorsqu'on la pile et qu'on la mêle à d'autres substances que la myrrhe exhale une plus agréable odeur.

Cette gomme-résine est tonique, anti-putride, vulnérinaire et balsamique; elle entre dans plusieurs préparations magistrales. — L'histoire sacrée nous apprend que les peuples d'Orient regardait la myrrhe comme une des productions la plus précieuses de la terre. Du temps de Moïse et bien avant, on la brûlait sur les autels, mélangé avec le benjoin. Enfin, la myrrhe fut un des présents que les rois Mages apportèrent au fils de Marie, dont la parole évangélique devait changer la face des choses humaines de cette époque, et commencer une ère nouvelle.

MUSCADES.

Fruits du muscadier aromatique, originaire des îles Moluques. La noix muscade est composée de trois parties: l'une extérieure, charnue, qu'on nomme *brou*; l'autre, appelée *macis*, servant d'enveloppe ou de coque à l'amande; la troisième est la *noix* proprement dite.

Après avoir récolté les muscades, on les dépouille de leur brou, puis on les expose au soleil pour les faire sécher; enfin, on les trempe dans de l'eau de chaux et on les met dans des tonneaux pour être expédiées. — On retire, par la compression des muscades, une huile concrète ou *beurre* d'une odeur très-suave; si on les distille, on obtient une huile essentielle, fortement aromatique, dont la parfumerie pourrait tirer meilleur parti qu'elle ne fait.

CAMPBRE.

Le camphre est aujourd'hui considéré par les chimistes comme un des principes immédiats d'un grand nombre de végétaux, parmi lesquels nous citerons: le gingembre, le cannellier, le sassafras, la zédoaire, le galanga, le cardamome et autres amomées. On le rencontre aussi dans les labiées, telles que lavande, thym, romarin, hysope, etc., et dans une grande partie des synanthérées.